

HOMÉLIE 7 ¹

Saint Jean explique la raison des deux natures qui sont en Jésus Christ, et comment nous devons user des créatures.

On honore dignement la fête que nous célébrons aujourd'hui, mes chers frères, et l'on rend à Dieu un culte qui lui est agréable, lorsqu'on s'abstient de toute erreur sur l'Incarnation de notre Sauveur, et qu'on n'a point de sentiment indigne de sa Divinité. Il y a un danger égal à ne point reconnaître en lui la vérité de notre nature, ou à nier qu'il soit consubstantiel à son Père. Lors donc que nous appliquons notre esprit à méditer la Nativité du Seigneur, qui a daigné prendre une Vierge pour Mère, ne nous laissons point offusquer par les ténèbres du raisonnement humain, et dissipons avec les lumières de la foi les fausses lueurs de la sagesse mondaine. C'est sur l'autorité divine que notre croyance est fondée, et nous tenons de Dieu même la doctrine que nous suivons. En effet, soit que nous nous rapportions aux témoignages de la loi ancienne, soit que nous consultations les oracles des prophètes, ou que nous prenions l'Evangile pour notre règle, la vérité nous apparaît dans ce que saint Jean, rempli du saint Esprit, a fait retentir par toute la terre, en disant : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui» (Jn 1,1-3), Ce que le même évangéliste ajoute est également véritable : «Le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père» (Ibid., 14). Ainsi dans l'une et dans l'autre nature, c'est le même Fils de Dieu qui prend sur lui nos misères et qui ne perd rien des attributs qui lui sont propres; qui renouvelle la nature humaine dans sa personne, et qui ne souffre aucun changement en lui-même. La Divinité, qui lui est commune avec son Père, n'a rien perdu de sa toute-puissance, et la forme de l'esclave qu'il a prise, n'a point altéré la nature divine; car cette essence souveraine et éternelle qui s'est abaissée jusqu'à nous pour nous sauver, nous a effectivement rendus participants de sa gloire, mais sans cesser pour cela d'être ce qu'elle a toujours été. C'est à raison de son Humanité que le Fils de Dieu reconnaît qu'il est au-dessous de son Père, auquel d'autres fois il se déclare égal, à raison de sa divinité. Il prouve par là la vérité des deux natures qu'il réunit en sa personne: la nature humaine, par son infériorité, et la nature divine, par son égalité.

La naissance temporelle du Fils de Dieu n'a donc pas diminué sa majesté; elle ne lui a rien ajouté non plus, parce qu'une substance éternelle et immuable en elle-même ne peut recevoir ni accroissement ni diminution. Si le Verbe s'est fait chair, cela ne veut pas dire que la nature divine ait été changée en chair, mais seulement que le Verbe s'est uni à la nature humaine pour ne faire avec elle qu'une seule personne. C'est pourquoi nous le reconnaissons pour homme parfait formé par l'opération du saint Esprit dans les entrailles d'une Vierge qui n'a rien perdu de sa pureté; de sorte que le Fils de Dieu s'est si inséparablement uni à l'humanité que, quoique ayant la même substance que son Père dont il est engendré de toute éternité, il est né dans le temps vraiment Fils d'une Vierge. Si le Tout-Puissant ne s'était, par cet ineffable moyen, abaissé jusqu'à nous, jamais nous n'aurions pu être délivrés des liens de la mort éternelle.

Vous voyez donc, mes chers frères, que notre Seigneur Jésus Christ, en naissant vraiment homme, n'a point cessé d'être Dieu. Il nous a montré en sa personne une créature d'un ordre nouveau; et il est devenu le principe de la régénération spirituelle du genre humain, en effaçant les souillures de la génération charnelle. C'est des hommes ainsi régénérés par celui dont l'origine est sans aucune tache, que saint Jean a dit : «Qu'ils ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,13). Quel esprit pourrait comprendre, quelle langue pourrait exprimer la grandeur de cet inestimable bienfait ? L'innocence est rendue aux coupables; le vieil homme est revêtu du nouveau; les étrangers sont faits enfants adoptifs, et ils ont part à l'héritage. Les impies deviennent justes, les avares, bienfaisants, les incontinents aiment la chasteté et les hommes tout charnels commencent à devenir célestes. D'où peut venir un changement si surprenant, si ce n'est de la droite du Très-Haut ? Et cela, parce que le Fils de Dieu est venu détruire les œuvres du démon. Il s'est tellement uni à nous et il nous a tellement unis à lui, que l'abaissement du Créateur vers la créature a élevé l'homme jusqu'à Dieu.

Cette miséricorde de Dieu à notre égard, mes chers frères, est si grande, qu'elle est au-dessus de nos pensées et de toute expression; mais que les chrétiens prennent bien garde à ne pas retomber dans les pièges du démon, et qu'ils ne se laissent plus séduire par les erreurs auxquelles ils ont renoncé; car cet ancien ennemi, se transformant en ange de lumière, ne cesse de tendre ses filets partout pour les y envelopper, et pour corrompre de quelque manière que ce soit la foi des vrais croyants. Il sait qui sont ceux qu'il faut tenter par les ardeurs de la cupidité, ou par la gourmandise, ou par les amorces de la volupté, ou par le poison de l'envie. Il connaît celui qu'il peut abattre en l'accablant de tristesse; il en trompera un autre par une fausse joie; il viendra à bout de celui-ci par une crainte excessive; celui-là sera séduit par la vanité. Il démêle avec art quelles sont les habitudes des hommes; il sonde leurs affections, il allume leurs passions; les objets de nos goûts et de nos attachements sont les armes dont il se sert pour nous vaincre. Il emploie encore avec adresse l'esprit et la langue de ses partisans les plus dévoués qu'il connaît propres à ses artifices pour tromper les autres hommes. Ces séducteurs promettent des remèdes pour les maladies, se chargent de prédire l'avenir, d'apaiser la colère des démons, et de dissiper les songes dont quelques-uns sont épouvantés. Il faut mettre dans la même classe d'autres menteurs qui disent que la destinée humaine dépend de l'influence des astres et que les effets de la volonté de Dieu ou de la nôtre sont soumis à une fatalité inévitable. Pour comble d'illusion, ces imposteurs assurent que notre sort peut changer si on adresse des prières aux astres qui nous sont opposés. Mais ce mensonge plein d'impiété se détruit par lui-même; car si les choses prédites n'arrivent pas, le destin n'est point à craindre; si elles arrivent infailliblement, il est inutile d'honorer les astres et de les prier.

C'est dans de pareilles écoles que prend naissance cette autre impiété qui entraîne quelques esprits crédules et trompés, à aller sur les lieux les plus élevés pour y adorer le soleil levant. Quelques chrétiens eux-mêmes sont si persuadés de faire en cela un acte de religion, qu'avant d'arriver à la basilique de l'apôtre saint Pierre qui est consacrée au Dieu vivant et véritable, lorsqu'ils sont au haut des degrés par lesquels on monte à la tribune de l'autel, ils se tournent vers le soleil levant, baissent la tête et inclinent le corps pour honorer cet astre lumineux. Comment pourrions-nous, sans gémir et sans être pénétrés de douleur, voir une pareille superstition qui vient d'une ignorance crasse ou qui est un reste du paganisme ? Quoique plusieurs, peut-être, adorent le Créateur de la lumière plutôt que l'astre qui la produit, et qui n'est qu'une créature, il faut cependant s'abstenir de cette espèce de culte; car ceux qui ont renoncé aux idoles, le voyant pratiquer à des chrétiens, ne sont-ils pas fondés à croire non condamnable cette partie de leurs anciennes erreurs qu'ils voient également adoptée par les catholiques et les païens ?

Que les fidèles rejettent donc avec horreur une coutume si pernicieuse; qu'on ne confonde point avec le culte que nous rendons au seul vrai Dieu, les cérémonies de ceux qui adorent les créatures, puisque la sainte Ecriture dit : «Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul» (Mt 4,10). Le saint homme Job, dont Dieu lui-même fait l'éloge comme d'un homme sans reproche et qui s'abstenait de toute espèce de mal, ne dit-il pas, en parlant de lui-même : «Lorsque j'ai vu le soleil dans sa splendeur ou la lune dans sa clarté, mon cœur s'en est-il réjoui dans le secret ? Ai-je baisé ma main ? ce qui est un très-grand péché. C'est comme si on

renonçait le Dieu Très-Haut» (Job 1,3). Qu'est-ce donc que le soleil ? Qu'est-ce que la lune ? Rien autre chose que les éléments de la lumière corporelle et des créatures visibles. L'un est plus lumineux que l'autre, et de même que le temps est partagé entre le jour et la nuit, l'auteur de la nature en créant ces astres leur a donné une qualité différente : néanmoins avant qu'ils eussent été créés, le jour avait lui sans être éclairé par la lumière du soleil, et la nuit régna avant de jouir de la clarté de la lune. Dieu les a faits pour l'utilité de l'homme qui est un animal raisonnable, afin qu'il ne se trompât point dans la distinction des mois, ni au retour de l'année, ni à la mesure des saisons. Le soleil renferme dans son cours le nombre des jours dont l'année est composée; et il détermine les saisons par son retour, de même que le mouvement de la lune distingue les mois. C'est pour cela que Dieu dit le quatrième jour, comme nous le lisons dans le livre de la Genèse : «Que des luminaires soient faits dans le firmament du ciel, qu'ils éclairent la terre, et qu'ils divisent le jour d'avec la nuit : qu'ils servent de signes pour les saisons, les jours et les années; et qu'ils soient dans le firmament du ciel pour éclairer la terre» (Gen 1,14).



Sortez-donc, ô homme, de votre assoupissement et reconnaissez la dignité de votre nature ! Souvenez-vous que vous êtes fait à l'image de Dieu ! Si cette image a été défigurée par le péché d'Adam, elle a été réformée par Jésus Christ. Comportez-vous à l'égard des astres comme vous le faites pour les autres créatures, telles que la terre, la mer, le ciel, l'air, les fontaines et les fleuves. Rapportez toujours à la louange et à la gloire du Créateur tout ce qu'elles ont de beau et d'admirable. Ne vous attachez point, par une vaine observance, à contempler la lumière du soleil, qui réjouit les êtres sans raison, tels que les oiseaux de proie et les serpents; les mouches et les vers, et la plupart des animaux, Gardez-vous de donner à cette lumière corporelle d'autres attributs que ceux des objets sensibles, et qu'elle serve à porter votre esprit à l'amour de cette vraie lumière «qui éclaire tout homme venant en ce monde» (Jn 1,9). C'est de ce soleil divin que le Prophète a dit : «Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne seront point couverts de confusion» (Ps 33,6). Si «nous sommes le temple de Dieu et si son esprit habite en nous» (I Cor 3,16), l'âme de chaque fidèle possède en elle-même quelque chose de bien plus grand que tout ce qu'on admire dans le ciel matériel.

En vous parlant ainsi, mes chers frères, nous ne prétendons pas vous porter à mépriser les ouvrages de Dieu, ou à croire des choses contraires à la foi sur des créatures que Dieu, qui est la bonté souveraine, a établies bonnes en elles-mêmes; mais à faire un usage raisonnable et modéré des choses créées, et de tout ce qui charme les regards dans ce vaste univers, comme l'Apôtre nous le recommande par ces paroles : «Les choses visibles sont temporelles, et les invisibles sont éternelles» (II Cor 4,18). Si nous sommes nés pour nous en servir dans cette vie mortelle, nous sommes régénérés pour jouir d'une autre vie que celle-ci. Ainsi ne nous attachons point aux biens présents qui passent avec le temps, mais élevons toutes les pensées de notre esprit à ces vrais biens qui dureront toujours. Afin d'envisager de plus près le fondement de notre espérance, considérons dans le mystère de la Nativité du Seigneur les merveilles que la grâce de Dieu a opérées en notre faveur. Écoutons le grand Apôtre qui nous dit : «Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu, avec Jésus Christ; mais lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous apparaîtrez aussi avec lui dans sa gloire» (Col 3,3). C'est lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.